

Des vertus «anticancéreuses» de l'aspirine

On croyait tout savoir, ou presque, de l'acide acétylsalicylique, depuis le brevet – pris en 1899 par le géant Bayer – sur l'«Aspirin». Tout savoir sur le médicament le plus consommé au monde à cause, sans doute, de ses multiples propriétés pharmacologiques contre la douleur, la fièvre et les mécanismes inflammatoires. Sans oublier son utilisation en tant qu'«antiagrégant plaquettaire» en prévention des accidents cardiovasculaires. On croyait, comme souvent, tout savoir et on avait tort; en témoignent les conclusions d'un travail qui vient d'être publié,¹ sur le site du *Lancet*.

Le caractère spectaculaire de ces informations a fait qu'elles ont aussitôt été amplifiées (et souvent plus que résumées) à l'échelon international par la quasi-totalité des médias d'information générale. Avec, généralement, la formulation suivante: «l'aspirine à petites doses contre tous les cancers ou presque; 75 mg d'aspirine par jour réduisent de 20% la mortalité par cancer». Comprendre: 75 mg d'aspirine consommés quotidiennement (et ce durant des années) réduiraient (statistiquement) de 20% le risque de mortalité de (certains) cancers. Serait-ce si simple? Rien, bien évidemment, ne permet malheureusement de le penser. Or l'aspirine est en vente libre et tous les prescripteurs savent que sa consommation quotidienne au long cours peut avoir des conséquences nullement négligeables. C'est dire l'importance que l'on peut accorder à un tel sujet.

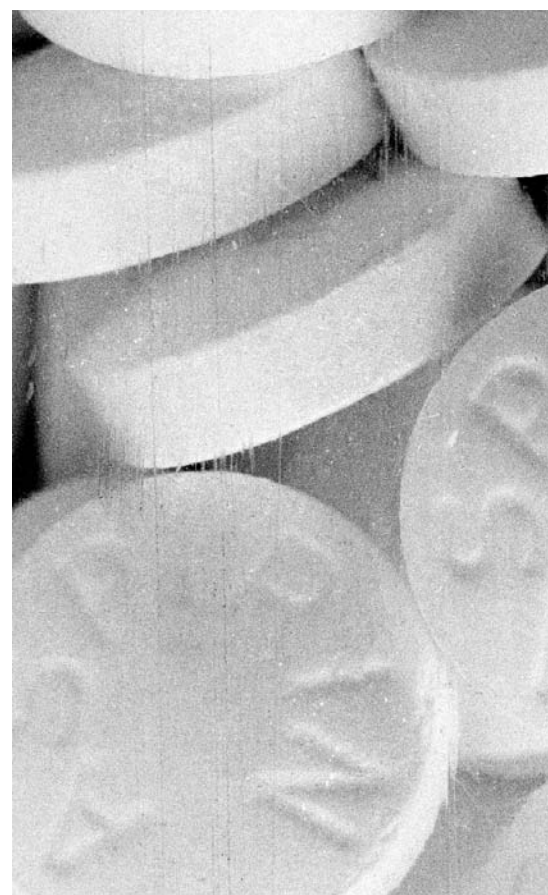
... 75 mg d'aspirine consommés quotidiennement réduiraient de 20% le risque de mortalité de certains cancers. ...

Résumons au plus vite les termes de ce dossier potentiellement explosif. Il y a quelques semaines, une équipe britannique dirigée par le Pr Peter Rothwell (Université d'Oxford) publiait une étude² tendant à démontrer qu'une consommation à la fois minime et prolongée d'aspirine (75 milligrammes par jour durant vingt ans) réduisait de 24% le risque de cancer colorectal, et d'environ un tiers sa mortalité chez les personnes déjà atteintes. Cette même équipe vient aujourd'hui de publier une nouvelle étude concluant à des bénéfices accrus concernant d'autres lésions cancéreuses. Les auteurs ont

réalisé une méta-analyse des différents résultats obtenus au terme de huit essais cliniques sur ce thème déjà réalisés ces dernières années à travers le monde; soit, au total, auprès d'un peu plus de 25 500 personnes. Ces essais avaient pour objet d'évaluer, dans différentes situations, l'efficacité de la prise quotidienne d'aspirine dans l'optique de la prévention d'infarctus du myocarde ou d'accidents vasculaires cérébraux.

Et c'est en compilant les résultats de ces différentes études que les auteurs concluent aux bénéfices qui semblent associés de faibles prises quotidiennes d'aspirine (entre 75 mg et 100 mg) sur de longues périodes: une réduction de la mortalité de nombreux cancers. Ces effets protecteurs de la prise d'aspirine apparaissent tout particulièrement significatifs après des prises quotidiennes durant dix, voire vingt ans. Les bénéfices semblent d'autre part d'autant plus importants que les personnes sont plus âgées (65 ans et plus). Les chercheurs précisent que les bénéfices apparaissent après cinq ans de consommation pour les cancers de l'œsophage, du pancréas, du cerveau. Ils sont plus tardifs pour les cancers colorectaux, de l'estomac, du poumon et de la prostate. Seuls certains types (adénocarcinomes) de cancers du poumon et de l'œsophage sont concernés. Ces résultats pourraient s'expliquer par un mécanisme inhibant la croissance des cellules précancéreuses, l'aspirine induisant ici des phénomènes d'apoptose.

«C'est un travail très bien fait, solide sur le plan méthodologique, et qui ouvre la voie à une approche de prévention efficace et faisable des cancers, s'enthousiasme en France et dans les colonnes du *Figaro* Catherine Hill, spécialiste d'épidémiologie à l'Institut Gustave-Roussy (Villejuif). Jusqu'à présent, dans ce domaine, la prévention a fait surtout appel à la lutte contre des facteurs de risque, comme le tabac, l'alcool... Mais en ce qui concerne les médicaments, il n'y a pas grand chose. Plusieurs pistes ont été envisagées, comme celle du tamoxifène pour prévenir le cancer du sein ou encore des antioxydants mais elles sont tombées à l'eau car il y avait plus de risques que de bénéfices.» Enthousiasme prématuré? Peut-être. Une aspirine utilisée à des fins préven-



tives et «anticancéreuses»? On ne peut pas ici ne pas tenir compte des risques hémorragiques (souvent ignorés des consommateurs et parfois gravissimes) associés à la prise de cette molécule. Mais, qu'on le veuille ou pas, la question est, en toute hypothèse, d'ores et déjà publiquement soulevée: qui peut interdire la consommation quotidienne d'aspirine, sans conseils médicaux ni prescription, (et sans aucune justification cardiovasculaire) dans le seul but de prévenir la mortalité associée à d'hypothétiques cancers à venir? Prudents, les auteurs de l'étude publiée dans *The Lancet* font valoir que «d'autres travaux sont nécessaires» avant de pouvoir véritablement conclure.

Sans doute nombre de praticiens vont-ils devoir avertir leurs patients que des études précédentes ont montré que la prise régulière d'aspirine (en dehors de la prévention des accidents cardiovasculaires) pouvait conduire à des hémorragies suffisamment importantes pour nécessiter des hospitalisations. Et aussi que pour l'heure, officiellement, l'aspirine au long cours est à réserver aux personnes devant bénéficier de son caractère «antiagrégant plaquettaire». Il n'en reste pas moins que l'écho donné à la publication du *Lancet* joint au fait que ce médicament est en vente libre pourrait bientôt poser problème. Que se passerait-il si une fraction non négligeable de la population aujourd'hui en bonne



santé commençait à prendre chaque jour (et durant des décennies) de l'aspirine à petites doses? Et, sous cette hypothèse, qui organiserait la pharmacovigilance pour dépister les possibles conséquences négatives de cette consommation à visée préventive?

Pour finir: comment résister aux plaisirs de rejoindre – gratuitement – Wikipédia.³ Extrait: «Finalement, le brevet et la marque de l'aspirine sont déposés par la société Bayer en 1899 sous la dénomination "Aspirin". La préparation arrive en France en 1908 et est commercialisée par la "Société chimique des usines du Rhône". Cependant, après la Première Guerre mondiale, le Traité de Versailles stipule que la marque et le procédé de fabrication tombent dans le domaine public dans un certain nombre de pays, à commencer par la France et les Etats-Unis.»

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

1 Effect of daily aspirin on long-term risk of death due to cancer: Analysis of individual patient data from randomised trials. *Lancet*, Early Online Publication, 7 December 2010 doi:10.1016/S0140-6736(10)62110-1

2 Long-term effect of aspirin on colorectal cancer incidence and mortality: 20-year follow-up of five randomised trials. *Lancet* 2010;376:1741-50. doi:10.1016/S0140-6736(10)61543-7 Published Online: 22 October 2010.

3 http://fr.wikipedia.org/wiki/Acide_ac%C3%A9tylsalicylique